

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Le Quatuor à Cordes de Montréal

Bernard Lagacé

Volume 2, Number 2 (8), March–April 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59718ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Collectif Liberté

**ISSN**

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Lagacé, B. (1960). Le Quatuor à Cordes de Montréal. *Liberté*, 2(2), 141–142.

# Le Quatuor à cordes de Montréal

J'ai assisté récemment à deux des six concerts présentés à l'Ermitage par le Quatuor à cordes de Montréal qui avait déjà donné une autre série de six concerts avant Noël.

Je connaissais déjà les grandes qualités de chacun des membres du Quatuor: Hyman Bress, premier violon; Mildred Goodman, second violon; Otta Joachim, alto; Walter Joachim, violoncelle. Mais j'avoue avoir été surpris de l'excellence de l'ensemble. Il ne suffit pas de réunir quatre bons instrumentistes pour obtenir un bon quatuor à cordes; ces instrumentistes doivent en arriver à jouer d'un seul instrument: le quatuor à cordes, certainement l'un des plus difficiles qui soient. C'est pourquoi l'existence d'un bon quatuor à cordes constitue un signe de maturité pour la vie musicale d'une ville: il faut se réjouir du fait que Montréal possède désormais son quatuor à cordes, et qu'il soit de cette qualité. Je crois que le Quatuor à cordes de Montréal est le premier groupe professionnel du genre que nous ayons ici, groupe qui travaille régulièrement, qui possède un large répertoire, qui ait une physionomie propre et qui se soit fait entendre régulièrement en public depuis six ans (au Ladies Morning Club, à la Société Pro Musica, à Radio-Canada, aux Festivals de Montréal, au Carnegie Hall de New York, etc.)

Qu'est-ce donc exactement qu'un quatuor à cordes? Un ensemble formé par deux violons, un alto et un violoncelle. Cet ensemble de cordes constitue en fait le seul vestige qui nous reste de la façon la plus courante d'exécuter la musique instrumentale d'ensemble à l'époque de la Renaissance, à savoir par un groupe d'instruments de même famille, mais de hauteurs différentes, ce qui s'appelait un "*consort*". C'est ainsi qu'on pouvait avoir des consorts de flûtes, de cuivres, de hautbois, et, le plus important de tous, le consort de violes, qui eut aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles une vogue extraordinaire. On le fait heureusement revivre aujourd'hui<sup>1</sup>.

Le quatuor à cordes est donc un peu l'héritier, ou à tout le moins l'équivalent moderne de l'ancien consort de violes. La musique occidentale, depuis bien des siècles, s'écrit le plus normalement à quatre "voix" (ou parties); on peut donc imaginer que ces quatre instruments à cordes, dotés chacun d'un registre

---

<sup>1</sup> Il est important de souligner le fait que Montréal possède également un groupe de violes de gambe qui travaille précisément sous la direction d'Otto Joachim, membre du Quatuor de Montréal.

étendu, constituent un ensemble idéal, par son homogénéité sonore, sa grande flexibilité et sa parfaite balance.

Il n'est donc pas étonnant que le quatuor à cordes possède un répertoire extrêmement riche, à partir de l'époque classique pour laquelle il constitue un lieu de prédilection (Haydn a laissé 84 quatuors à cordes, Mozart 26, Beethoven 16, Schubert 15) jusqu'à l'époque romantique (avec Brahms, Schumann, Mendelssohn) et moderne (les six magnifiques quatuors de Bartok, ceux de Milhaud, de Schoenberg, etc.)

C'est ce riche répertoire, de même que plusieurs oeuvres canadiennes (de Papineau-Couture, de Vallerand, de Joachim, Weinzeg et Pépin) que le Quatuor à cordes de Montréal a voulu faire connaître au grand public, et aux jeunes en particulier, en présentant cette année douze concerts au prix minime de un dollar le billet<sup>2</sup>, rendus possible grâce à un octroi du Conseil des Arts du Canada. Jusqu'ici, il est rare qu'on ait eu à Montréal des concerts de quatuor à cordes, en dehors de quelques sociétés réservées à l'"élite", le genre étant considéré comme dangereusement austère: on n'a plus ici les couleurs et le déploiement de l'orchestre, on n'a plus l'épatante virtuosité des solistes... Quatre musiciens sont assis devant des partitions pour faire de la musique, et c'est tout...

On aurait pensé qu'un public nombreux se presserait à ces concerts exceptionnels; or il n'en est rien, et la salle de l'Ermitage est restée à moitié vide. On se pose alors des questions qui restent sans réponse: a-t-on — oui ou non — un public vraiment sérieux pour la musique? Où était notre "élite" qui s'arrache les places de certaines sociétés exclusives (et excellentes bien sûr...) pour entendre de la musique de chambre? Mais où est notre jeunesse, et n'est-ce pas la sorte de concerts qu'elle devrait rechercher?

J'ai demandé à un membre du Quatuor si une autre série de concerts serait présentée l'an prochain. La réponse a été catégorique: "*Ni l'an prochain, ni plus tard*". Il faut bien comprendre que la préparation d'une série semblable demande un travail énorme pour ces musiciens qui doivent en même temps jouer dans les orchestres et faire de l'enseignement. "*Puis*, ajoutait-il, *c'est un désastre financier, même avec l'aide du Conseil des Arts.*"

On espérait donc en vain une saison régulière de musique de chambre, ouverte au grand public. Et c'est dommage, car ce qui fait la vitalité réelle de la vie musicale d'une grande ville, c'est l'existence de groupements et de concerts de ce genre, de même que l'audience qu'ils obtiennent: c'est la musique qui est faite régulièrement par les musiciens de cette ville, bien plus que le nombre de virtuoses étrangers qui la visitent et le nombre d'amateurs qu'ils attirent.

Aux lecteurs de cette chronique, je dis ceci en terminant: écoutez du quatuor à cordes, ce mode très pur d'expression musicale; et ne manquez surtout pas d'aller entendre le Quatuor de Montréal quand l'occasion vous en sera fournie.

Bernard LAGACE

<sup>2</sup> Augmenté, il est vrai, de l'importante "taxe d'amusement" que nos lois imposent aux manifestations de ce genre...